**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
**Band:** 39 (1931)
**Heft:** 4

**Artikel:** Vaudois et Galates
**Autor:** A.P.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-30378

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 22.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

6. *Lausanne*. Le temple de Montherond ; façade principale, datée de 1778 ; salle souterraine du XII^me^-XIII^me^ siècle, remaniée au XV^me^ siècle.

7. *Vufflens-la-Ville*. Grande dalle avec armoiries sculptées, propriété de M. Julien Duperrut.

Une cloche de l'église de Perroy, datée de 1525, a dû, en revanche, être déclassée. Des fentes dangereuses nécessitaient en effet sa refonte.

Après une longue séance, la Commission des Monuments historiques visita la cathédrale sous la direction de M. Eug. Bron, architecte de l'Etat, et, plus tard, l'église de St-François où elle fut accueillie et pilotée par M. Melley, architecte.

---

## VAUDOIS ET GALATES

L'histoire et la philologie sont jumelles. Leurs domaines s'entrecroisent souvent. Il ne paraîtra donc guère déplacé de traiter ici d'une hypothèse sur l'origine du nom de Vaud.

Jaccard résume dans sa *Toponymie,* p. 491.92, les opinions émises à ce sujet. L'on a fait dériver Vaud de Wal, terme par lequel les Germains désignaient les Gaulois ; de l'allemand Wald ; de vaux au sens de vallées ; enfin du patrice Waldelene d'Orbe.

Or, pour des raisons que nous ne pouvons énumérer ici, aucune de ces solutions ne tient debout. L'une des difficultés, non la moindre, consiste à expliquer le type germanique Waadt conjointement au terme roman.

Nous savons aujourd'hui qu'il y a lieu de voir dans les noms de bon nombre de nos rivières, montagnes ou localités, des composés celtiques formés soit de deux substantifs

juxtaposés, soit d'un substantif précédé de préfixe ou suivi de suffixe. (Hopfner, *Keltische Ortsnamen der Schweiz.*)

Vaud appartient vraisemblablement à la dernière catégorie et nous paraît remonter à Wal = Gaulois, flanqué du suffixe ati, ate. Notre composé signifierait ainsi : établissement gaulois (en terre étrangère).

Or, ce fut trois ou quatre siècles avant J.-C., lors de l'exubérante expansion de la nationalité celtique, que les Helvètes, venus des rives de l'Allier, s'établirent entre le Jura et les Alpes, comme aussi plus au nord, le long du Rhin.

Walati daterait chez nous de cette haute époque. Mais ce terme, appliqué uniquement aux points où l'élément gaulois s'était fixé en masses compactes (notamment à Lavaux ? ?), mit des siècles à devenir vraiment populaire et à désigner l'ensemble du pays, du Léman au lac de Neuchâtel.

Nous trouvons le premier témoignage écrit de cette métonymie en l'an 516, sous la forme *Pagus Waldensis.*

Il y a lieu de supposer que Burgondes et Francs, flattés de rencontrer sur plusieurs points du pays conquis leur Wald familier (étape de l'évolution de Walati en Vaud), contribuèrent dans une large mesure à sa diffusion.

Passons maintenant en revue les avatars du gaulois Walati.

Ce composé, après la conquête romaine, se plia aux règles de l'accentuation latine. L'a suffixal étant bref, l'accent affecta l'antépénultième ; d'où syncope d'a posttonique et réduction à walt, wald. Enfin, après vocalisation de l, l'on aboutit à Waud, Vaud.

En Helvétie orientale, le processus fut différent. Les populations rhétiques, moins imprégnées d'éléments latins, firent porter l'accent principal sur l'a suffixal, l'accent secondaire sur l'a radical. Etapes probables : Walât, Walâd,

Waad. En dernier lieu Waad se germanisa en empruntant à Stadt son t final, par analogie.

Fait curieux, le gaulois Walati a laissé des traces fort loin de notre Suisse, au cœur même de l'Anatolie. Mais, tandis que chez nous le terme gaulois, entré dans le latin, se conformait aux lois phonétiques, le nom des Galates d'Ancyre (la moderne Angora) nous parvenait dans sa pureté primitive, ou presque, par le canal des Grecs.

A. P.

# BIBLIOGRAPHIE

## La Seigneurie de Bex [1]

Bex, ce beau grand village enfoui sous d'épais ombrages, assis mollement entre les deux grosses collines du Montex et de Chièstres, n'avait pas encore son histoire. Entendons par là qu'aucun historien n'avait jusqu'ici fouillé, — au point de vue mœurs, coutumes et vie courante, — les documents se rapportant à cette ancienne localité du Chablais, si ce n'est feu M. l'archiviste Milloud dans son histoire de Bex et qui n'est, malheureusement, qu'une reproduction dans le langage de l'époque, d'actes et de documents d'archives. Travail énorme, très instructif, mais d'une lecture par trop aride pour le profane.

M. Cherix, qui appartient à l'une des plus anciennes familles de Bex, s'est amplement documenté et à de nombreuses sources. En un style clair, sympathique, il raconte parfois avec humour l'histoire de son lieu d'origine depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution. A la lecture de son récit on suit aisément, pas à pas, la vie de cette grande communauté s'étendant sur de nombreux dixains de plaine et de montagne.

Notre auteur passe en revue l'époque savoyarde, la conquête du Chablais par les Bernois qui mirent sous leur domination la Vallée du Rhône, du lac à St-Maurice, soixante ans avant le reste du Pays de Vaud. L'étude de l'époque bernoise permet à

[1] *La Seigneurie de Bex, son histoire, ses habitants*, par Ph. Cherix, pasteur. — Bex, imprimerie Bach, éditeur.